

---

# JEUNE

---

UN FILM DE CHRISTIAN ZERBIB



# RÉSUMÉ

---

Vingt jeunes filles et garçons ont choisi de se battre et se sont emparés des armes de la création pour nous raconter, sans filtre ni intermédiaire, leur parcours de déscolarisation. Bien décidés à s'en sortir, ils nous le font savoir au travers d'autoportraits dictés par l'intime, avec la conviction qu'ils peuvent redevenir maitres de leur destin et redonner du sens au mot avenir.

## FICHE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

---

Avec Marieke AMBROISE, Soufiane ASRAOUI, Fayed BEN ALI, Sarah BONNET, Jean-Clément BOUSSAERT, Souleiman DIALO, Sara FARSI, Fayçal FRIKH, Alexandre GONDARD, Coralie GOUHAUT, Olivier MALBREIL, Clément MARIEY, Clémence MINOT, Priscilla OUAZZANI, Rémy PISANESCHI, Boris RADET, Céline SOISSON, Hacim SY, Mélissa TISSOT, Chloé TRAMUNT, Philippe MALESKEVITCH, Karine CASCAN...

### Auteurs

Marieke AMBROISE, Soufiane ASRAOUI, Sarah BONNET, Jean-Clément BOUSSAERT, Olivier MALBREIL, Clémence MINOT, Priscilla OUAZZANI, Boris RADET, Mélissa TISSOT, Christian ZERBIB

Musique originale ZEBDA - Coordination générale Virginie VINET - Assistant réalisateur Philippe PANGRAZZI - Image Tomasz CICHAWA - Son Jean MINONDO - Montage Emmanuelle ZELEZ Mixage Hervé GUYADER - Producteurs Christian ZERBIB & Philippe AUSSEL - Produit par VEO2MAX Films Productions - LE LOKAL Productions

Durée 94' - HD - DCP - Son stéréo et 5.1 - Format 2.35

# INTERVIEW DE CHRISTIAN ZERBIB

---

## Christian Zerbib, pourquoi choisir de réaliser un film sur la déscolarisation ?

Parce que c'est un phénomène universel, pas seulement français, et que c'est une bombe à retardement - rien que chez nous, près de deux millions d'hommes et de femmes de 15 à 29 ans ne sont ni en emploi, ni en études, ni en formation. Nos sociétés laissent à la dérive des pans entiers de la jeunesse. Qui s'en alarme ? J'ai voulu rendre audible et visible cette jeunesse en déshérence, résignée, et vulnérable. Montrer de l'intérieur la réalité de cette gigantesque machine à broyer de l'avenir.

**Et pourtant JEUNE n'est pas une enquête sociologique ou politique. On a même plutôt l'impression d'un film choral...**

Son titre le dit : c'est avant tout un film sur ce que c'est d'être jeune aujourd'hui. Et pour cela j'ai voulu donner la parole à des jeunes déscolarisés. Faire en sorte qu'ils se racontent et se livrent sans interface, sans grille de lecture préétablie. C'est eux qui nous parlent, dans leur langue, avec sa vérité crue. Ils portent aussi en eux une sorte de condition universelle de la jeunesse, déscolarisée ou non. En ce sens, oui, c'est un film choral, parce que JEUNE est fait de l'agrégation de leurs multiples points de vue.

**Mais aussi du vôtre, par ce que vous agissez auprès de ces jeunes comme un révélateur d'eux-mêmes. Comment y êtes-vous parvenu ?**

Avec mon équipe j'ai choisi vingt jeunes hommes et femmes, tous déscolarisés, originaires de Dijon et de Toulouse. J'avais la conviction que seule la personnalisation extrême de leur cheminement et de leur histoire pouvait nous permettre d'établir un pont avec eux. Alors il a fallu inventer un dispositif qui leur permette d'être libre et en confiance, de se raconter et se dire sans la peur d'être encore une fois catégorisé. Accéder au tissu fragile de l'émotionnel, de l'intimité. Et la première chose que nous avons faite, c'est de partir. Nous avons choisi le voyage, le retrait et l'isolement.

**Le déplacement semble jouer un grand rôle dans le film. Pourquoi ?**

Parce qu'il fallait s'extraire du monde pour pouvoir se trouver. Il fallait quelque part changer de temps et d'espace pour changer de peau et se retrouver neuf, lavé de ce que la vie vous a fait subir. Nous avons commencé par visiter le Musée des Beaux-Arts de Dijon, puis celui des Augustins à Toulouse. Retrouver ce rapport à l'art, à l'esthétique, c'était un peu renouer avec sa propre valeur ou sa propre dignité. Puis nous sommes ensuite partis nous mettre au vert, à Sorèze, au pied de la Montagne Noire. Là a commencé le grand retrait.

Nous leur avons dit : pour que personne ne parle à votre place, nous allons vous confier la réalisation de vos propres autoportraits. C'est vous qui allez nous parler de vous, de vos joies comme de vos peurs, dites tout ce que vous avez envie de dire, comme vous le voulez. Mais pour cela, nous allons d'abord vous former à la prise de vue et au montage. Et ils ont dit oui.

**Les résultats sont bluffants. D'où viennent cette spontanéité et cette richesse dans la prise de parole ?**

Mais du simple fait de la prise de parole, tout simplement. Le meilleur des révélateurs, c'est la fierté, l'envie, l'énergie, et l'interaction. Et c'est justement cet abîme entre le potentiel, la richesse intérieure, et la réalité d'une mise à l'écart impitoyable que j'ai aussi voulu montrer. Presque sans le savoir, nos jeunes déscolarisés posent en réalité des questionnements de société universels. Comment imaginer faire société lorsqu'une telle relégation des forces vives de votre pays est à l'œuvre ?

**Il y a en sous texte ce regard saisissant sur l'évolution de nos sociétés industrielles et de leur devenir. Cela faisait partie de votre projet de départ ?**

Ce qui m'intéresse c'est la rupture, la différence. Le refus du normatif. Cette distance et cette réflexion vis-à-vis d'eux-mêmes et de la société font clairement partie du champ de réflexion des jeunes. Dans cette foire d'empoigne sans moralité qui leur est proposée, avec le chômage comme perspective promise, il est passionnant de voir comment ils réagissent. Ils ne sont pas rentrés dans le moule, et c'est ce décalage qui est fascinant à voir.

**A l'issue de ce voyage que vous nous proposez, on hésite entre espoir et crainte.**

Il n'y a pas de crainte à avoir : juste de la lucidité par rapport aux désillusions qu'engendre cette société du paraître et de la réussite à tout prix. Quant à l'espoir, il suffit d'entendre ce que disent nos jeunes pour en être imprégné.

# INTERVIEW DE MOUSS AMOKRANE (ZEBDA)

---

**On connaît ZEBDA comme un groupe populaire et engagé, pas encore comme des musiciens de cinéma. Comment s'est produite la rencontre avec le film JEUNE ?**

Par Le Lokal, le coproducteur toulousain. Ils avaient tourné deux clips pour nous, et c'est eux qui ont eu l'idée de nous parler d'un long métrage documentaire, avec des jeunes déscolarisés. On a rencontré Christian Zerbib, il nous a montré quelques images. On a su tout de suite qu'on devait faire partie de l'aventure. Nous étions complémentaires.

**C'est l'ambition sociale du film qui vous a séduit ?**

Pas seulement. On a aimé l'idée d'une prise de parole par une catégorie de la population qui normalement n'y a pas droit. Mais ce qui nous a surtout séduit, c'est que cette prise de parole était accompagnée. Il ne suffit pas de tendre une caméra et un micro, il faut aussi apprendre à voir, à parler, à écouter. C'est ça le point de vue de Christian. Et c'est ce qui a résonné en nous.

**C'est l'idée de tendre la main ?**

Oui, parce que l'émancipation, la singularité, ça s'apprend. Libérer la parole ne suffit pas, il faut inciter à la curiosité, à l'ouverture, il faut ce qu'on appelle "la culture".

**Vous parlez de singularité, mais le film fonctionne aussi beaucoup sur le collectif.**

Pour nous c'est indissociable. Le collectif, c'est une addition de voix singulières. Et des voix singulières ne deviennent fortes que si elles sont accompagnées par un ensemble d'éléments, de manières d'agir et de savoir-faire, qui lui apportent un champ d'action plus large, de l'intégrité, du partage. Tout le monde ne naît pas avec les mêmes armes, c'est justement pour ça qu'il faut être ensemble et apprendre à parler.

**C'est quasiment autobiographique ce que vous dites là...**

Totalement. Avec nos origines algériennes, notre enfance dans les quartiers, on est tenuillé par l'idée d'une éducation populaire. Et puis il y a aussi toute une démarche mémorielle qui en découle : les jeunes dans le film de Christian, il vont grandir, mûrir, et avec ce film, ils laissent une trace. Sans forcément le savoir, ils ont engagé une réflexion sur eux-mêmes et sur le temps. Sur ce qui s'est fait, ce qui ne s'est pas fait. Ou ce qui pourrait être fait.

**Il y a la parole, et l'image. Et votre musique. Comment avez-vous travaillé ?**

Avec le souci de s'adapter, et d'accompagner, nous aussi. Fonctionner sur le ressenti des situations, du collectif, du rythme des images, pour accompagner l'énergie. Nous avons apporté des rythmes et des sons, sans être dans l'explicite, en créant les conditions pour prolonger des paroles puissantes.

# PRODUCTION FILM



## PARTENAIRES

DRJSCS-Acsé Midi-Pyrénées, DRJSCS-Acsé Bourgogne, Conseil Régional de Midi-Pyrénées, Fonds Social Européen, Conseil Régional de Bourgogne, Acsé-Images de la Diversité - CNC



## PARTENAIRES INSTITUTIONNELS ET ASSOCIATIFS

Ligue de l'Enseignement de Midi-Pyrénées, de Haute-Garonne, de Bourgogne, de Côte-d'Or, École de la 2ème Chance de Chevigny, Ecole Régionale de la 2ème Chance de Toulouse, Missions Locales de Dijon, de Toulouse et d'Albi, Association Régionale des Missions Locales de Bourgogne, Académie de Dijon/Plate-forme de soutien et d'appui aux décrocheurs de la Région Bourgogne/Fonds d'expérimentation pour la Jeunesse, Lycée des Marcs d'Or



## PRESTATAIRES TECHNIQUES



# REMERCIEMENTS

---

Conseil Régional de Midi-Pyrénées - Martin Malvy / Commission du Film Midi-Pyrénées - Benoit Caron, Pablo Valentin / Conseil Régional de Bourgogne - François Patriat, Sylvie Debord / DRJSCS Bourgogne - Said Bennis / DRJSCS Midi-Pyrénées - Pierre Arrieumerlou, Philippe Maleskevitch, Christian Maufoux / Fonds Social Européen Bourgogne - Anne Baverey, Michel Ménard, Laurent Orsini / Association Régionale des Missions Locales de Bourgogne - Catherine Torres / Bourse du travail de Toulouse - Cédric Caubère / Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées Hôtel Saint Jean - Bernard Salanié / Ecole de la 2ème chance Chevigny Saint-Sauveur - Edouard Barra / Ecole Régionale de la 2ème chance Toulouse Bellefontaine - Marc Martin /Epiletete Films - Zabou Breitman, Clémentine Lepecq / Jardin des Sciences de Dijon - Christine Thiry-Gallermard / Ligue de l'Enseignement de Bourgogne - Bruno Lombard / Ligue de l'Enseignement de Midi-Pyrénées - Hervé Guégan / Ligue de l'Enseignement de Haute-Garonne - Caroline Dutaut, Marie-Laure Paulin, Philippe Rulé / Lycée des Marcs d'Or - Karine Cascan, Bruno Colin, Marie Pitavy / Plate-forme de soutien et d'appui aux décrocheurs de la Région Bourgogne, Fonds d'expérimentation pour la Jeunesse - Virginie Buffeteau, Carole Desbrosses, Cathie Ruane / Mission Locale de l'Arrondissement de Dijon - Mariange Escobar / Mission Locale Toulouse - Corinne Moquay Farenc / Mission Locale Haute-Garonne - Murielle Avril / Musée des Augustins Toulouse - Axel Hemery / Musée des Beaux-Arts et Cellier de Clairvaux de la ville de Dijon - Audrey Brûlé, Anouk Cotillot, Sophie Jugie / SNCF Pôle Cinéma et Tournages - François Objois / Transpacam Transpalux - Didier Diaz, Dominique Rigaux, Didier Bogard, Alain Gauthier, Gérard Cadiou / Ville de Dijon - François Rebsamen / Ville de Toulouse - Pierre Cohen / ainsi que Catherine Maleskevitch, Catherine Hugonet, Thierry Coursin, Laurent Grandguillaume, Fabian Forni, Dominique Ducos, Alain Ducos, Michel Piccardi, Patrick Sananès, Roland Mex, Sylvia Martinolli, Touria Benzari, Vincent Bleuse

## VEO2MAX FILMS PRODUCTIONS

---

34 boulevard de la Bastille 75012 Paris - 01 43 07 13 75 - [www.veo2max.fr](http://www.veo2max.fr)  
[production@veo2max.fr](mailto:production@veo2max.fr)  
Vincent Bleuse, Virginie Vinet, Christian Zerbib

## LE-LOKAL PRODUCTION

---

Parc technologique du Canal - 14 avenue de l'Europe - 31520 Ramonville Saint Agne 05 61 42 70 54 - [www.lelokalproduction.com](http://www.lelokalproduction.com) - [lelokalprod@gmail.com](mailto:lelokalprod@gmail.com)  
Philippe Aussel, Chantal Teyssier, Cindy Cornic

